

Mais travaillons avec amour,
Et d'enfants que nous sommes,
Nous devenant des hommes
Qui conduiront le monde un jour,
A l'ouvrage,
Du courage !
Tâchons d'être tous les premiers !
Dieu soit en aide aux écoliers !

EMILE DESCHAMPS.

CORRESPONDANCE

Monsieur le rédacteur,

Pendant mes vacances de Noël, j'ai parcouru le dernier rapport de l'honorable Surintendant de l'Instruction publique, et c'est avec plaisir que j'ai constaté qu'il s'est opéré des progrès remarquables dans nos écoles. Les rapports des inspecteurs font voir que la plupart de ces fonctionnaires remplissent avec intelligence les devoirs de leur charge, et travaillent de toutes leurs forces à seconder M. le Surintendant dans les efforts constants qu'il fait pour faire progresser l'Instruction, faire introduire dans les écoles les meilleures méthodes d'enseignement. Malheureusement il y a quelques ombres au tableau; quelques inspecteurs sont arriérés; on dirait, en lisant leurs rapports qu'ils se croient encore au temps où l'on montait à Montréal sur des raquettes. Ils ne se donnent pas même la peine d'écrire en français. Je signalerai entre autre celui de M. l'inspecteur Lefebvre.

À la page 65, paragraphe 4, on lit ce qui suit:

"S'il n'y a point de progrès relativement au nombre d'élèves fréquentant les écoles de mon district en général, (voilà un *général* bien mal placé), je suis cependant heureux de constater des progrès réels *relativement* au nombre de ceux qui étudient diverses branches du programme officiel. En confrontant mes statistiques de l'année dernière avec celles de cette année, il appert que 128 élèves de plus que l'année dernière apprennent l'arithmétique écrite, 2,249 le calcul mental." Mais, M. l'inspecteur ignore-t-il que le calcul mental et le calcul écrit doivent s'enseigner en même temps? Que, d'après les règles de la pédagogie moderne, sur 40 enfants qui fréquentent une école, 40 doivent apprendre ces deux espèces de calcul?

Puis il continue: "123 élèves de plus que

l'année dernière apprennent la grammaire, 175 l'orthographe et 273 l'analyse. Ici, M. le rédacteur, je n'y comprend plus rien; car j'avais cru jusqu'à présent que pour enseigner aux enfants la langue française, il fallait leur en apprendre l'orthographe au moyen de la grammaire et partant de l'analyse; mais il paraît être autrement dans le district de M. l'inspecteur Lefebvre, puisqu'il est constaté par ses propres chiffres que, 98 enfants apprennent l'analyse sans apprendre ni l'orthographe, ni la grammaire.

M. l'inspecteur considère la chose comme un progrès de nature à encourager les amis de l'éducation. Ah, oui, c'est assurément un progrès inconnu dans les annales pédagogiques; mais est étrange tout de même ce progrès là.

Après ces statistiques intéressantes, monsieur l'inspecteur entre dans des considérations générales. Il trouve que les heures de classe sont trop courtes et les vacances trop longues. Il a "suggéré" ces idées d'amélioration, et s'il arrivait qu'il fût déçu dans cette espérance, il demandera que ces règlements soient introduits dans la loi. Il n'y a aucun doute que la législature sera unanime à se rendre son légitime désir!

Cependant, le savant monsieur, qui emploie environ deux mois à faire ses rapports, et qui a ensuite le reste de l'année pour préparer ses rapports, a peut-être oublié que l'instituteur, lui, passe ses années dans une salle étroite, souvent malsaine où il ne respire qu'un air corrompu, vicié que dans de telles conditions, il est indispensable qu'il prenne un repos suffisant pour réparer ses forces et ne pas ruiner sa santé? D'ailleurs ce n'est pas dans les écoles où les heures de classe sont les plus longues et les vacances plus courtes que les progrès sont plus considérables.

Je me permettrai de conseiller à M. l'inspecteur d'introduire dans son projet de loi une clause qui défende d'enseigner l'analyse avant d'enseigner la grammaire; cela sera plus rationnel et plus pédagogique.

Dans une prochaine correspondance j'apprécierai les rapports de MM. les inspecteurs Pilon et Bégin.

CHAMPLAIN.